

A la recherche du secret primordiale (huitième étape)

Nous sommes arrivés au centre des parvis
Et les secrets du Temple nous sont bientôt acquis
Au-delà de ses murs la lumière inonde
Les œuvres du très Haut en paroles fécondes

C'est dans le labyrinthe que nous cherchons la voie
Et pour y cheminer c'est l'abstraction de soi
En suivant Maître Eckhart on accomplit le vide
Approchant du mystère c'est le Christ qui préside

Les Maîtres de sagesse et tous les Mahatmas
Détenant les mystères et d'en haut et d'en bas
Sept rayons du soleil éclairent le chemin
De cette noosphère de Teilhard de Chardin

Le labyrinthe

En entrant sur la voie on avance on recule
Et dans ce labyrinthe où notre temps s'écoule
Nous voulons arriver au cœur du grand mystère
La promesse que Dieu nous fait dans la prière

Au début nous cherchons l'entrée du labyrinthe
Nous cheminons le long au son de la plainte
Recherchant le bonheur nous trouvons la misère
Par le miséréré le chemin se resserre

S'enroulant vers le centre on devra reculer
Accepter de souffrir de ces adversités
En retrouvant la voie le but réapparaît
Le défi de la vie au milieu est caché

J'avance et je recule mais je suis habité
Par la foi dans le centre par mon Dieu révélé
En trouvant le chemin je suis un pèlerin
Qui crie dans le désert ton nom Jérusalem

Au début on pénètre l'entrée du labyrinthe
Et notre vie durant on oublie la plainte
Du cherchant du souffrant et du persévérant
A la fin la sagesse nous transforme en amant

Au centre se dévoile le saint agneau vivant
Sa beauté nous empli de son corps de son sang
La sainte récompense est objet de mystère
Par sa révélation supprime la misère

Grâce au fil d'Ariane Thésée va pénétré
Au cœur du labyrinthe et il va le tuer
Celui qui tous les ans se faisait apporter
Sept garçons et sept filles et il les dévorait

Et de la Grèce antique de sa mythologie
Tuant le minotaure Thésée en est sortie
Et c'est le christianisme qui fit du labyrinthe
Le chemin du chrétien vers cette image sainte

La foi qui se conforte avec les ans qui passent
Sublimise la porte avant qu'on ne se lasse
Et le sens de ma vie se concrétise au centre
La création bénit l'esprit qui en est le chantre

L'abstraction de soi

Les objets sont présents dans ma réalité
Au bout de chaque doigt les touches du clavier
Mon bureau et mes livres semblent m'interpeller
Tous mes sens coordonnent pour les faire exister

Si j'enlève l'image de ce qui m'apparaît
Rejetant l'habitude de voir sans observer
Je trouve la structure au-delà de l'image
Et ce livre est bien là par le nombre de pages

Mais si par la pensée je supprime le soi
Si je me persuade que le vide est en moi
En rejetant le corps je vais m'anéantir
Et j'arrête le temps et tout mon avenir

Par la recreation de l'objet de la chose
Et la reconstruction de la vie par la gnose
De l'abstraction naîtra une vie en symbiose
Par un corps sublimé au bout de cette pose

En suivant maître Eckhart qui prône en nous le vide
Pour que Dieu le remplisse devienne notre guide
Général l'abstraction pour qu'émerge le soi
L'œil regarde Caïn et c'est Dieu qui nous voit

Comment abandonner l'image et la chose
Dépasser notre soi le problème se pose
Si l'on doit disparaître comme dans un trou noir
Il faut se déconstruire comme on s'extrait le soir

Dans le sommeil profond on ne sait qui le fonde
Les rêves sont absents les angoisses ne grondent
C'est ailleurs qu'on accède s'échappant d'ici-bas
La pensée disparaît comme lors d'un trépas

C'est dans la dormition que les saints s'entreposent
D'un monde trivial et celui la gnose
Nous ne sommes les fruits que du monde pensé
Le vide nous recrée dans l'esprit emprunté

Maître Eckhart

C'est au treizième siècle qui ce théologien
Va marquer son époque il est dominicain
Il fera ses études à Erfurt et Strasbourg
Et ses prêches à Paris célèbres de nos jours

Théologien rhénan il sera dénoncé
L'inquisition enquête sur des présupposés
Des soupçons d'hérésies sont ainsi recherchés
Le Pape Jean vingt-deux voudra le condamné

Maître Eckhart est pourtant un grand théologien
Qui n'a point dérogé et accusé en vain
Il est très attaché à cette orthodoxie
Qui régnait souveraine contraire à l'hérésie

Ses sermons sont empreints d'une simplicité
Qui permet aux plus humbles vouloir les appliquer
Il faut faire le vide afin que Dieu pénètre
Et occupe la place permettant de renaitre

Il prône l'abandon de toutes les affaires
Il faut laisser sa mère un faut laisser son père
Pour consacrer à Dieu notre temps sur la terre
Et tous les biens terrestres on n'en a rien à faire

Le vide dans notre âme est le signal pour Dieu
Il se crée en notre âme nous ferons nos adieux
S'extraire de l'égo formé par l'ambition
La seule activité doit être la dévotion

Maitre Eckhart est très proche des pratiques bouddhistes
Il est influencé des mouvements stoïques
C'est le détachement sans pensées égoïstes
Qui permettra à l'homme cet état magnifique

Faire abstraction de tout et vider son esprit
Laisser la vacuité envahir en amie
Dieu se révélera et emplira le vide
L'homme deviendra Dieu l'égrégore splendide

Mais ce détachement qui est ontologique
Et il faut le comprendre dans un sens plus pratique
L'homme doit s'éloigner de ce qui n'est pas Dieu
Il doit se consacrer au Père dans les cieux

Le mystère

Au fond de l'horizon le soleil apparait
Il rougeoie pour s'offrir à notre humanité
La création du monde s'immisce dans le vide
Pour l'emplir de la vie qui transforme l'hybride

Par le souffle se forme l'esprit d'un nouveau-né
Qui recherche le sein qui lui offre son lait
Ce petit homme vie et porte en lui la vie
Et durant son histoire c'est sa mort qu'il renie

Le chemin se dessine sans savoir où il va
Enfin en apparence car son destin est là
Avant d'avoir vécu cette vie qui s'annonce
A choisie d'abonder divers sens en quinconce

Oh ma vie pour toujours je ne peux que l'aimer
Elle s'est imposée et elle m'a créé
Par l'endroit par le temps elle m'a consacrée
Elle s'affirme en moi elle m'a dépassée

Entouré par l'amour et quelque fois la haine
On oublie le début et on oublie ses peines
On s'acharne à jouir du temps qui nous dépasse
Par la vitesse on crée l'ambition d'une place

L'avenir ne s'inscrit que dans une habitude
Si l'espoir nous habite quel en est l'amplitude
La personnalité résultat de l'égo
Intercepte le sens se tournant vers le faux

Nos enfants notre mère sont liens qui se rattachent
A cette création que les hommes s'arrachent
Par la progéniture on prolonge la vie
La ligne va se perdre dans l'océan d'envies

Si la mort nous implique dans l'abstraction du soi
Après avoir vécu ces différents émois
L'absence pour les autres ainsi que pour soi-même
Est repos consenti et peut-être qu'on l'aime

Mais les chants les couleurs les odeurs et les goûts
Qui existaient déjà avant et après nous
Transcendent le réel et affirment le tout
La vie est leur domaine et se vit jusqu'au bout

Les Maîtres de Sagesse

Depuis la nuit des temps des maîtres nous précèdent
Par leurs agissements nous apportent leur aide
Revenus parmi nous c'est leur choix altruiste
Ces grands initiés sont de grands humanistes

Kout Houmi Morya du sixième degré
Sont les incarnations de grands initiés
Que furent Pierre et Jean les apôtres du Christ
Apportant leur sagesse aux hommes désunis

Mitraya est le Christ au septième degré
Et Sanat Kumara est le seigneur du monde
Ceux sont eux qui envoient ces maîtres dans la ronde
Afin de nous aider à mieux évoluer

La hiérarchie divine enrichie des humains
Impulse la recherche du sens de cette vie
Que ces initiés nous tenant par la main
Nous enseignent et nous guide pour sortir de la nuit

Toutes les grandes Ames qui ont eu un destin
Ont subies l'influence des messages divins
Pour construire le monde suivant de beaux dessins
Apporter le bonheur à tout le genre humain

Les Mahatmas

Au milieu du Tibet la grande loge blanche
Diffuse le savoir des maîtres par leurs planches
Elles sont envoyées aux grands initiés
Pour servir de bréviaire des stances divulguées

Les Maîtres de sagesse qui par leur sainteté
Connaissent le chemin qui mène au grand secret
Nous guident et nous conseillent pour comprendre l'épure
Et révéler le sens de ce qui nous structure

Kout houmi la grand âme nous guide vers le centre
Pour enfin accéder à ce qui nous nourrit
Et comprendre l'énigme tout au fond enfouie
De nos vies successives que les malheurs concentrent

Hélène Blavatsky et Alice Bailey
Sont deux thuriféraires des grands initiés
Elles ont apporté au monde le savoir
Par les lettres reçues nous redonnant espoir

Le monde d'aujourd'hui n'est qu'une simple ébauche
Car celui de demain si Satan ne débauche
Connaîtra radieux l'amour par le Divin
Les hommes deviendront communauté de saints

Le chemin

L'homme est le fruit de son expérience et de son environnement. Il se définit lui-même par sa mémoire et par ses ambitions. Mais sa vie n'est qu'un perpétuel recommencement et rien de ce qu'il cherche n'est le fruit de la vérité, n'est la vérité.

Sur l'ordre de sa pensée, il se construit des scénarios qui lui permettent de satisfaire ses ambitions ou d'annihiler ses peurs. Mais sa pensée l'induit en erreur car elle est basée sur l'habitude et la mémoire qui sont le fruit de l'expérience. Pour découvrir l'homme nouveau, il faudrait ne pas satisfaire à la pensée, or la pensée domine la réflexion et ne révèle que les choses déjà connues. La pensée, la réflexion, l'expérience, sont du temps, fruits du temps et n'existe que la réflexion erronée de l'homme.

L'ambition, la recherche des plaisirs, de l'apaisement sont le fruit de scénarios produits par la pensée et donc par le temps, le futur n'existe que dans l'esprit de l'homme.

Seul le présent existe mais pour l'appréhender, il faut le contempler, l'appriivoiser. Le présent s'efface dans la pensée par le passé et le futur.

Le présent est l'existence de l'homme, de la nature, du monde, de l'univers. Si on le définit il s'échappe, si on le cherche, il s'annule, si on l'appréhende, il s'enfuit. Le présent se vit, s'accomplit, il est absent du temps, mais il est le royaume de la vérité.

Pour concevoir le présent, il faut se vider du temps et s'emplier de l'amour et de la mort.

L'amour et la mort sont les garants du présent et de la vérité.

Par la mort, pas celle qui annule tout, qui fait peur, mais celle qui évacue le temps qui fait le vide pour mieux se remplir, celle qui permet de renaître, celle qui annihile le temps, la pensée, on accède à l'amour. Et l'amour et la mort, la compassion et la mort sont la porte, le chemin vers la voie de la vérité.

C'est en nous que réside le temple de la vérité. La vérité se cache derrière la pensée, la chercher c'est la faire s'enfouir plus profond. Nos intuitions, nos espoirs, nos croyances sont les faux-semblants construits par notre esprit pour apaiser nos peurs, nos ambitions. Notre existence vient de la vérité et retourne à la vérité. Dans notre vie nous n'avons pas le savoir de l'indicible et de l'incompréhensible. Notre vie se déroule sur le mode dicté par la nécessité et l'ambition. Nous nous raccrochons à toutes les croyances pouvant nous permettre de nous rassurer.

Nos peurs exigent, pour nous permettre de vivre, la pratique des rites et des prières, mais le fond de la croyance est avant tout utilitaire et apaisante. Pour trouver, il ne faut pas introduire dans notre quête, ni le temps, ni l'ambition, ni la peur. Il faut ouvrir l'esprit par la contemplation et la vacuité.

La contemplation s'obtient par la permanence de l'esprit sur le sujet contemplé, les cinq sens sont les outils de la contemplation. Se réjouir du

chant d'un oiseau, de la beauté d'une fleur, ou d'une montagne, de l'odeur d'une plante est le début de la voie mais pouvoir maintenir son attention dans une contemplation ne peut s'obtenir efficacement avec l'effort et la volonté. Cela ne peut se produire que par la vacuité.

La métaphysique institutionnelle amène le philosophe sur le chemin de l'expérience et de la référence afin de lui faire appréhender la dimension divine de l'être mais ne lui permet pas de ressentir sa propre matière. Sa quête spirituelle est le prétexte de l'accomplissement du pouvoir pastoral et sacerdotal, elle se complet dans la structuration sectaire.

Les courants de pensées, les recherches tant existentielles que métaphysiques ont besoin de se cantonner dans des mythes pour pouvoir comparaître devant la masse des croyants.

De Platon à Aristote, de Saint Thomas d'Aquin à Saint Augustin, de Pascal à Spinoza, de Kant à Foucault, tous les philosophes ont enfourché la monture mythique pour comprendre et expliquer le sens mais aucun n'a pu guider la quête dans le soi et au-delà du soi pour déboucher sur la vérité.

C'est à l'intérieur de l'homme que le temple épars est la demeure de Dieu, sa révélation ne peut se faire que par la régression à l'état primordial.

Je pense dont je suis devrait se reformuler par je ne pense pas, je sens dont je suis. Nous sommes les fruits d'un même arbre : la vérité. Chaque être humain est tous les êtres humains assemblés dans un même temple, ils sont, il est le même temple qui abrite la vérité. Il est, ils sont le dépositaire de l'Amour, ciment de l'humain mais aussi, il est, ils sont les responsables de toute créature composite de la vie et de la vérité, fruit de la compassion.

La jalousie, l'ambition, les peurs, la puissance engendrent des distorsions qui annihilent la transcendance. Pour se protéger contre ces distorsions, on doit y faire face, les observer objectivement sans analyse ni stratégie.

Par le détachement, l'homme intérieur se détache de l'homme extérieur. Le détachement se situe au-dessus d'Amour et de la compassion. C'est un mouvement de percée et retour par quoi l'être vient à se joindre lui-même tel qu'il était de tout temps en Dieu avant que les créatures ne fussent, c'est reposer dans soi.

Ainsi dans le détachement l'esprit devenu libre, » contraint Dieu à venir en lui. Il est mort au monde parce que rien de terrestre ne lui dit plus rien. L'objet du pur détachement tend vers le pur néant, vers l'état le plus haut dans lequel Dieu peut agir.

Dieu ne peut écrire efficacement que si le tableau est vide, c'est à dire que rien ne perturbe l'oeuvre, l'expression de Dieu, donc sur un coeur détaché. Saint Augustin dit : l'Ame a une entrée secrète dans la nature divine où toutes choses sont pour elles anéanties. Cet accès, seul le pur détachement l'offre sur la terre.

Le Christ dit « vous avez tiré jusqu'à présent trop de joie de ma présence visible, c'est pourquoi vous ne pouvez recevoir la joie parfaite du Saint

Esprit. Dépouillez-vous donc de tout ce qui est image et unissez-vous à l'essence sans image et sans forme »

Le point oméga de Pierre Teilhard de Chardin

Il était un jésuite et un paléontologue
Il a participé à la croisière jaune
Très tôt il sent la foi en termes de prologue
Suite au noviciat ses chemins sont synchrones

D'une part la physique et la philosophie
D'autre part son point fort qu'est la théologie
Enseigne la physique dans un lycée du Caire
A la fin de quatorze il rejoindra la guerre

Ce grand théologien et ce grand philosophe
Apporte à la pensée le volant théosophe
Qui va faire avancer l'homme dans le divin
Il écrit pour cela le phénomène humain

Par le point oméga Teilhard crée la surprise
Il explique le monde au départ dans l'emprise
De la matière inerte qui par l'évolution
Va abriter la vie il construit sa vision

Pour arriver à l'homme qui devient l'ambition
De Dieu que va agir pour remplir sa maison
De tous les lacs d'amours qui uniront l'épar
Pour former une flèche que l'amour accapare

Mais ce stade ultime est l'ambition de Dieu
Afin d'y parvenir l'évolution de l'homme
Tant par l'intelligence avec l'aide des cieux
Que par la transcendance qui agrège la somme

Par L'intériorité de pensées et d'amour
Naitra l'homme nouveau qui sera le recours
Pour réformer l'humain dans le point oméga
Le point de convergence de l'Etre en l'état

Les éléments épars qui forment la noosphère
Génèrent une pensée enveloppant la terre
La puissance du Verbe qui est le Christ cosmique
Par la noogénèse connaît le Dieu unique

Pierre Teilhard de Chardin fut quelque temps blâmé
Pour sa théologie il s'est même exilé
Ses œuvres publiées bien après son décès
Jugées hétérodoxes sont aujourd'hui citées

Il mourut à New York il est l'un des penseurs
Qui grâce à son génie réforma la teneur
Des canons de l'église oubliant ses censeurs
L'homme sera amour lorsqu'il sera majeur

Nous sommes sur le seuil qui mène au saint du saint
Demain nous passerons les grands ventaux d'éraïn
Et pourront admirer alors la nouvelle arche
Signée au Golgotha en haut des quinze marches

jpGabrillac